

« VOUS ÊTES... » !

Et non pas : « soyez », ni « vous serez » ! Les disciples SONT sel et lumière. On peut même traduire par « vous, vous êtes.. », insistance qui met l'accent sur la communauté : c'est ensemble, en Eglise, que les disciples sont sel et lumière.

Le sel et la lumière sont essentiels à la vie qui, sinon, serait insipide et obscure. Ils révèlent -et relèvent !- les goûts et les couleurs humblement puisque quelques grains de sel ou un interstice suffisent pour qu'ils se donnent. Sel et lumière sont des réalités positives, dynamiques, en mouvement: le sel ne reste pas dans la salière ni la lumière éteinte, ainsi les disciples sont-ils faits pour aller témoigner de Dieu dans les périphéries du monde. Sel et lumière ont un effet est immédiat et salvateur : le sel conserve, la lumière éclaire le chemin. Mais le sel fond, pour révéler le goût d'autre chose que lui-même, tandis que la lumière ne se mélange pas, elle chasse l'aveuglement. Dans le texte se trouve le double mouvement de la lumière, intérieure et extérieure, avec trois images: la montagne, symbole de l'élévation vers Dieu, permet une visibilité optimale; la ville, symbole de l'ouverture au monde, et le lampadaire, possible image de la ménorah, Présence de Dieu dans le Temple. La lumière est une image pour parler de Dieu : Dieu est lumière, sa Parole, le Christ, est lumière. L'allégorie de la lumière, 1^o acte de la Création, dépasse donc celle du sel.

Le sel porte une idée d'invisibilité et la lumière de visibilité, image de cette « tension » entre l'enfouissement et le rayonnement, qui parcourt l'Évangile, mais qui s'estompe lorsqu'on envisage ces deux manières d'être de manière complémentaire. Des dérives sont cependant notées après chaque affirmation : le sel peut s'affadir ou, aussi traduction, devenir fou. Le sel de la Mer Morte était en fait une sorte de poudre blanche qui perdait son goût avec le soleil et la pluie. On le jetait alors par terre pour empêcher les gens de glisser. S'il « devient fou », au lieu de faire ressortir la saveur, il l'écrase et rend immangeable. Au sens spirituel, au lieu de mettre en valeur ce qui est bon dans l'autre, le sel devenu fou va chercher à le corrompre. Jésus alerte aussi sur le risque de placer la lumière sous le boisseau, instrument de mesure pour compter, comparer. Au sens spirituel, le péché peut nous inciter à préférer les ténèbres à la lumière. Ne serait-ce pas contre notre tendance à juger l'autre, à se juger soi-même, à se comparer, que Jésus met en garde ? Nos jugements sont souvent un boisseau qui étouffent la lumière.

Matthieu passe enfin du sel « de la terre » à la lumière « du monde », c'est-à-dire du peuple d'Israël (justice) à tous ceux qui marchent vers le Royaume (grâce). Ce texte montre combien le péché n'est pas la réalité ultime de notre vie. Notre façon d'être, nos paroles, donnent saveur et lumière au monde. En étant sel et lumière, nous avons mission de « conserver » dynamiquement l'Alliance, la Parole de Dieu, d'être des révélateurs de la beauté du monde, de vivre concrètement des Béatitudes, pour que notre nuit soit « lumière de midi ».

Quel bel appel à l'engagement, pour aujourd'hui, caché dans ce « vous êtes... » !